

# JEAN DUBUFFET

## LE NON-SAVOIR COMME PRINCIPE

JEAN DUBUFFET - RÉTROSPECTIVE - DU 3 DÉCEMBRE 2020 AU 13 JUIN 2021 AVEC LE CENTRE GEORGES-POMPIDOU, P



**Donnée (H 15)**, 1984. Acryle sur papier marouflé sur toile, 67 x 100 cm, AM 1986-335.

# CRÉATEUR

, PARIS



■ La magnifique rétrospective Jean Dubuffet présentée du 3 décembre 2020 au 13 juin 2021 à la Fondation Pierre Gianadda, en collaboration avec le Centre Georges-Pompidou à Paris, propose une relecture du travail du grand défenseur de «l'Art Brut». Bien qu'il ait, paradoxalement, refusé la culture dominante, les écoles, les courants et les techniques enseignées, son œuvre occupe une place majeure dans le paysage artistique de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

De par sa diversité, cette exposition témoigne de l'inépuisable créativité de cet artiste prolifique – né en 1901 et décédé en 1985 – qui sut faire évoluer son style tout au long de son existence. Erigeant le non-savoir en principe pour créer une œuvre singulière, rythmée par des séries successives, Jean Dubuffet ne cessa de développer de nouvelles recherches aux «tonalités» audacieuses, toujours déconcertantes. Insoumis aux normes en vigueur, «le vrai art», selon lui, «est toujours là où on ne l'attend pas. Là où personne ne pense à lui ni ne prononce son nom.»

Riche de plus de dix mille œuvres répertoriées au catalogue raisonné, le travail polymorphe de Jean Dubuffet couvre six décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Aussi, pour rendre compte de tous les aspects de sa création, l'exposition présentée à la Fondation Pierre Gianadda s'articule autour de temps forts, faisant alterner chefs-d'œuvre de sa peinture et ensembles majeurs

de travaux sur papier (dessins et gouaches), présentés selon un déroulement chronologique.

Après la Seconde Guerre mondiale, Dubuffet fait polémique en exposant des œuvres en porte-à-faux avec une certaine «doxa» artistique. Passionné par l'art de créateurs autodidactes et de «marginiaux» dont il devient collec-

«Je suis, en tout domaine, épris de sauvagerie.»

Jean Dubuffet

tionneur, il est lui-même l'auteur d'une œuvre protéiforme, faite d'assemblages, de bricolages, de mélanges des genres, entre réel et imaginaire, de «formes agressivement déraisonnables, couleurs bariolées sans justification, théâtre d'irréalités, attentat à tout ce qui est, champ libre aux inventions les plus saugrenues.» Ainsi, cette rétrospective révèle combien Dubuffet s'est amusé à

mettre sens dessus dessous les conventions artistiques et les genres picturaux, tout en subvertissant les systèmes de valeurs.

## Les années d'initiation

Jean Dubuffet naît au Havre en 1901 dans une famille de prospères négociants en vins. Sa vocation artistique s'éveille dès l'immédiat après-guerre. Arrivé à Paris en 1918, il se détourne rapidement de l'enseignement de l'Académie Julian alors que se déroulent les événements dada. Il suit la bohème littéraire et artistique de Montmartre (Suzanne Valadon, Max Jacob, etc.) et fréquente, à partir de 1922, l'atelier d'André Masson où se retrouvent notamment Michel Leiris et Antonin Artaud. Ses premières peintures témoignent de l'influence d'André Masson, tandis qu'il emprunte à Fernand Léger sa conception d'un art acré >>



**Site avec 3 personnages (Psycho-site E 268)**, 1981. Acrylique sur papier marouflé sur toile 67 x 50 cm, AM 1986-315.

>> dans la vie quotidienne, banale et populaire.

De retour au Havre en 1925, il renonce à la pratique artistique et entreprend une carrière de négociant en vins, dont il s'écarte huit ans plus tard pour réaliser en 1933 – de nouveau à Paris – des marionnettes et des masques. Si sa vie oscille entre l'art et le commerce, c'est en 1942, durant l'Occupation, que Dubuffet se consacre définitivement à la création.

### L'insoumis

Anticonformiste, il s'oppose à une vision élitiste et ethnocentrique de la culture. La fraîcheur et la gaieté des dessins d'enfants et de «malades mentaux» qu'il collectionne constituent ses sources d'inspiration. Sa première exposition personnelle en 1944 à la galerie René Drouin à Paris, «Marionnettes de la ville et de la campagne», fait scandale et suscite de vives controverses; on l'accuse d'être un imposteur et un simple barbouilleur. Mais Dubuffet continue d'expérimenter sans relâche tous les matériaux, tous les supports, tous les formats, car la spontanéité lui paraît plus authentique que tout autre mode d'expression. Peuplées de petits personnages grotesques esquissés de manière enfantine, ses œuvres abolissent la perspective et le modelé traditionnel. Fasciné par les formes d'expression primitives, il s'intéresse de près aux sols, aux graffitis creusés anonymement dans la pierre, aux arabesques dessinées, aux traits furieux ou amoureux gravés sur les murs, à ces rébus sauvages.

Manifestant son appétit pour les techniques de fortune, Dubuffet forme sur ses tableaux un épais maçonnerie qui en couvre toute la surface. Toujours en quête d'innovation artistique, il n'hésite pas à utiliser sable, gravier, goudron, plâtre, poussière de charbon, cailloux, asphalte qu'il fait cuire dans des marmites, ficelle d'alfa



**Dhôtel nuancé d'abricot**, 1947. Huile sur toile 116 x 89 cm, AM 1981-501.

ou de chanvre, petits fragments de miroirs ou de verre de couleur, Ripolin, Duco, torchis, etc. Il dessine ensuite dans ce mélange de haute pâte avec une truelle ou une cuillère à soupe, un grattoir, un couteau, avec une brosse métallique ou avec ses doigts. Sa préférence va aux «*petits ouvrages de*

*rien du tout, tout à fait sommaires, quasi informes*».

### L'Art Brut

Dès 1945, Jean Dubuffet constitue une collection d'Art Brut, un concept qu'il invente et théorise à cette date. Convaincu de la fertilité créatrice de la folie, il rassemble une

collection d'objets créés par des autodidactes, des pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques, des détenus, qui créent en toute liberté, sans se soucier du regard et de la critique du public. Réalisées à partir de moyens et de matériaux généralement inédits, leurs œuvres singulières sont exemptes d'influences



**1. Mire G 131 (Kowloon), 1983.**

Acrylique sur papier maroufflé sur toile  
134 x 100 cm, AM 1985-74.

**2. La Gigue irlandaise, 1961.** Huile  
sur toile 113,5 x 145,5 cm, AM 1986-308.

**3. Le Train de pendules, 1965.**  
Peinture vinylique sur papier maroufflé sur  
toile, 125 x 400 cm, AM 1976-958.

Collection Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne – Centre de création  
industrielle © Centre Pompidou, MNSM-CCI / Service de  
la documentation photographique du MNSM/Dist. RMN-  
GP © Adagp, Paris

**DU 3 DÉCEMBRE 2020 AU 13 JUIN 2021**

liées à la tradition artistique. Dubuffet explicite cette production atypique: «*Nous entendons par là [Art Brut] des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, (...) ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la*

*seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe.*

Doté d'un engouement pour le paysage et l'espace, réels et fictifs, Dubuffet a toujours été fasciné par le thème du voyage. Ses tableaux sont telles des promenades à l'intérieur du cerveau, où s'entrechoquent idées, rêves, croyances et pensées. En 1962, il entame un cycle qui l'occupera douze années durant: l'«Hourloupe» débute avec de modestes dessins au stylo-bille, qui se muent en gouaches, puis en tableaux à l'huile, sculptures en polystyrène et enfin architecture, avec la construction

d'une délirante villa, la «Closierie Falbala», entre 1971 et 1973. A travers son esthétique caractéristique – des lignes noires entremêlées sur fond blanc rehaussé de rayures rouges et bleues – Jean Dubuffet souhaite nous faire «*entrer dans les images*», pénétrer son imaginaire foisonnant.

En 1971, il fait don de sa collection à la ville de Lausanne, forte de cinq mille œuvres réalisées par cent trente-trois créateurs. La Collection de l'Art Brut<sup>1</sup> s'ouvre au public le 26 février 1976. Après avoir rédigé une émouvante «Biographie au pas de course», l'artiste met fin à ses jours le 12 mai 1985, à Paris.

L'œuvre de ce chantre de «l'homme du commun» et de la «banalité joyeuse», passionné par l'assemblage de matériaux bruts et humbles et la trituration de la matière, nous invite à retrouver des vertus d'humilité et de modestie. Jean Dubuffet livre une vision du monde universelle et singulière, partagée entre trivialité et émerveillement. Affranchi de toutes conventions, c'est ainsi qu'il devient l'inspirateur de nombreux créateurs tels que Tàpies, Basquiat ou Keith Haring.

■ **Julia Hountou**

<sup>1</sup> Michel Thévoz fut le premier directeur du Musée de l'Art Brut à Lausanne, de 1976 à 2001.